

Les temps pour comprendre des “petits curieux”^{*1}

Véronique Pautrel^{*2}

À partir de plusieurs situations cliniques de consultations psychothérapeutiques, le constat d'une contradiction entre la disqualification des recherches sexuelles de l'enfant par les adultes alors même que ces derniers hyper-sexualisent l'environnement permet de soutenir un questionnement sur les effets psychiques de cette contradiction sociale sur le développement psycho affectif de l'enfant. Que devient la curiosité de l'enfant quand le temps pour comprendre disparaît?

Mots clés: Curiosité sexuelle de l'enfant, hyper-sexualisation, temps logique, subjectivation

^{*1} Texte issu d'une communication présentée lors du Colloque International sur la Métapsychologie des Perversion – Colóquio Internacional sobre Metapsicologia da Perversão. Usos Sociais da Perversão, de 26 a 28 de Agosto de 2013, Universidade Católica de Pernambuco – Unicap, Recife, Brazil.

^{*2} Université Catholique de l'Ouest (Angers, France).

Introduction

La consultation pédopsychiatrique, par la diversité des situations accueillies, se trouve être un observatoire de l'évolution de la prise en considération des enfants par les adultes. Les motifs de demande qui motivent la consultation révèlent la façon dont les parents et plus globalement les adultes regardent les enfants.

Nous avons donc observé différentes situations cliniques et sociales qui mettent en lumière un phénomène à double face, assez contradictoire: d'un côté les enfants n'ont plus le droit à la curiosité sexuelle, sinon au risque d'être épinglé de «pervers». Ils sont considérés comme non concernés par la sexualité, et s'ils montrent le contraire, c'est déjà de l'excès, alors même que de l'autre côté, ils sont plongés dans un univers «hyper sexualisé», sollicités par des images, des représentations qui dépassent leur mode d'appréhension, de compréhension, quand ils ne sont pas eux-mêmes transformés en objets de fantasmes adultes, sous formes de concours de mini miss ou de mini mister par exemple.

Ce qui nous porte vers un questionnement: que devient la possible subjectivisation des expériences sexuelles de l'enfant, la construction progressive d'une identité féminine ou masculine lorsque ces expériences se trouvent disqualifiées? Que devient la curiosité sexuelle, qui, comme Freud l'a bien montré, se trouve au fondement de toutes curiosités qui portera l'enfant vers le monde, quand celle-ci est considérée comme perverse par les adultes et à ce titre disqualifiée? Que devient le processus d'appropriation progressive de son identité sexuelle lorsque l'enfant se trouve plongé trop tôt dans les problématiques sexuelles des adultes et que ceux-ci ne différencient plus leur propre expérience sexuelle de celle des enfants?

Nous pouvons considérer que Ferenczi, dans son texte «la confusion des langues», pointe déjà cette dimension d'un

malentendu, d'un écart de compréhension dans la rencontre entre enfant et adulte autour du sexuel, mais il parlait de rencontre singulière. Désormais cette confusion se généralise au champ social, et se banalise au point que finalement, l'enfant ne puisse plus même identifier de qui, d'où vient cette confusion.

Nous allons maintenant revenir vers la clinique pour étayer nos questions.

La curiosité sexuelle considérée comme perverse

Depuis quelques années, des motifs de consultations jusque-là discrets, deviennent de plus en plus fréquents. Ce sont des parents qui viennent présenter leur enfant comme «victime sexuelle», dans des contextes souvent scolaires, parfois familiaux.

L'enfant n'est pas demandeur de la consultation, ce sont ses parents qui prennent rendez-vous et qui expliquent, lors des premières rencontres, pourquoi ils ont fait cette démarche.

Habituellement, je demande d'abord à l'enfant s'il sait pourquoi nous nous rencontrons, pourquoi il se retrouve dans mon bureau avec ses parents. Le plus souvent, il peut en dire quelque chose, même si la réponse peut parfois surprendre les parents dans sa formulation ou dans son détournement. Quand le motif de la rencontre touche le sexuel (mais à ce moment-là je ne le sais pas encore...) l'enfant se tourne vers ses parents, il se tait.

Si l'école est bien le lieu des apprentissages, ils ne se font pas tous sur les bancs, il y a aussi ceux des recoins de la cour et de la salle de toilette, au grand damne des enseignants qui, s'ils s'en aperçoivent ou en sont informés, alertent les parents.

Version garçon: «La maîtresse l'a vu faire pipi dans le lavabo». «La maîtresse l'a vu s'exhiber, montrer son zizi aux autres garçons» ou encore «tirer sur le slip de son camarade»... S'y ajoute quelques fois une dimension de violence, une exigence à voir, parfois à montrer. Il n'y a plus la couverture du jeu de docteur, du jeu de papa et maman. Des parents arrivent en consultation, à la demande de l'école, avec leur enfant de 5 ou 6 ans, affolés des «pratiques perverses» de celui-ci. Qu'est-ce qu'il va devenir? Affolé d'un avenir adolescent de pervers sexuel et violent. Les médias racontent tellement d'horreurs, et si le leur devenait comme ça? Ils arrivent en consultation avec l'idée qu'il faut tuer le germe dans l'œuf, anticiper, faire de la prévention, même si dans leur imaginaire, c'est peut-être déjà trop tard. Le fantasme de l'enfant déjà pervers, qui préfigure l'adulte pervers, organise la compréhension des adultes de ce qui se passe pour cet enfant. Il ne s'agit pas là de l'enfant pervers polymorphe, l'enfant freudien, qui découvre l'une après l'autre les satisfactions

pulsionnelles sexuelles et les réorganise secondairement sous le primat de l'organisation génitale à l'aboutissement du complexe d'Œdipe, lorsqu'il projette, pour le futur, le choix d'un partenaire qui ne ressemble pas (trop) à sa mère ou à son père. Il s'agit au contraire d'un enfant pervers au sens où il fait effraction dans le champ de la sexualité alors même qu'il devrait ne pas y venir. L'enfant pervers est alors celui qui ne devrait pas être concerné par la sexualité et qui montre qu'il l'est, ce qui fait effraction dans une représentation des adultes dans laquelle les enfants seraient des anges, vierges de toutes préoccupations sexuelles. La sexualité propre de l'enfant, qu'il aurait à s'approprier peu à peu, est niée, ou disqualifiée de perverse, non au sens psychanalytique mais bien de torsion dans les conduites sociales attendues.

Version fille (et il est à noter qu'alors, c'est souvent l'enfant qui révèle): «un garçon lui a mis la main dans la culotte» ou bien «il voulait qu'elle lui montre son mimi, vous vous rendez compte...». La variété des mots pour désigner le sexe des filles est beaucoup plus importante que pour les garçons, mais certaines familles sont néanmoins en panne de désignation, on ne nomme pas, ou alors, dans l'indifférenciation, le sexe féminin est nommé «zizi». Ce sont les mères qui viennent, elles sont inquiètes pour le traumatisme que cette expérience pourrait provoquer chez leur fille, et nous demande quelque chose de l'ordre de la réparation. Ce n'est pas franchement énoncé comme tel, mais si on laisse le cours de la parole se construire, au bout de quelques séances, ces mères en arrivent à parler de la façon dont elles-mêmes ont pu rencontrer du sexuel dans leur enfance, à partir de la curiosité d'un autre enfant, mais du sexuel qui fait effraction lorsqu'il s'impose à un moment où il n'est pas attendu. Du sexuel dont elles se vivent victimes.

La peur pour l'enfant peut même se trouver dans l'anticipation. J'ai reçu pendant plusieurs consultations une mère et sa petite fille âgée de moins de trois ans, pour des troubles de l'endormissement et des angoisses de séparation, mais plus je l'écoutais et plus je trouvais un écart entre ce que disait cette mère et le comportement de l'enfant dans mon bureau, où elle allait très volontiers jouer à la petite table, l'espace des enfants. Certains enfants ne se décollent pas physiquement de leurs parents pendant plusieurs rendez-vous avant d'y consentir et ce n'était pas le cas de cette petite malgré son jeune âge. Et puis, au bout de plusieurs rencontres, je lui demande quelle est vraiment son inquiétude pour sa fille. Elle me dit alors sa peur que sa petite fille soit agressée sexuellement par un autre enfant, comme cela lui est arrivée quand elle était enfant, à l'école. Elle dit que longtemps, elle n'y a plus pensé mais que la naissance de sa fille a réactualisé ce souvenir et je comprends que la demande pour sa fille est en fait une demande de traitement de ce surgissement dans sa mémoire. Je ne parviens pas à saisir si la dimension traumatique, dans laquelle elle se positionne comme victime, tient à l'effet d'après coup, ou bien à une

identification à l'image d'enfant victime véhiculée par les médias, en particuliers à Angers où le démantèlement et la mise en procès d'un réseau pédophile a défrayé les médias et posé en quelque sorte les enfants victimes en position «héroïque», socialement reconnue. Après plusieurs semaines de rendez-vous manqués, elles reviennent finalement, avec une nouvelle ouverture dans le travail psychique: la mère voit que sa petite fille se masturbe, elle imagine qu'elle n'a pas inventé cela toute seule, qu'elle est donc bien victime. Elle consultera l'unité spécialisée du centre hospitalier et le médecin lui suggère de revenir me voir. Elle me raconte alors qu'elle-même n'a jamais fait cela quand elle était petite... Elle ne peut encore penser l'engagement subjectif actif de sa fille dans les découvertes sexuelles, engagement qui pourrait faire écho à son propre engagement, dont les représentations se trouvent refoulées mais desquels l'angoisse reste au devant de la scène. Et l'on voit que dans les préoccupations des adultes envers la sexualité des enfants, c'est leur propre rapport à la sexualité, à ses découvertes et à ses avatars qu'ils projettent sur les enfants.

Les projections parentales sur leurs enfants ont toujours été, elles sont nécessaires, mais dans la démesure elles peuvent devenir obstacles, carcans. Trop serrées, elles ne permettent plus à l'enfant de s'en dégager. Nous pouvons espérer que les mises en mots de ces projections lors des consultations limitent l'assujettissement des enfants à ces projections.

Une autre forme d'empiètement de la sexualité des adultes vers celle des enfants se voit parfois dans les enjeux conjugaux de séparations parentales lorsque le conflit est très vif. Le plus souvent la mère accuse le père de comportements déviants, inadaptés, voire très sexualisé et si la demande de consultation est d'abord énoncée comme une demande de soin, il apparaît très vite que c'est surtout une demande d'expertise dans laquelle nous devrions prouver, et même rédiger un papier pour l'avocat prouvant que le père est un mauvais père. Il va de soi que nous n'en faisons rien, et le refus d'un tel acte met parfois fin aux consultations. Il arrive plus rarement que le père accuse la mère. Dans les deux cas, l'enjeu est la garde de l'enfant mais en appui sur l'alimentation du conflit conjugal. Il est arrivé aussi des demandes de consultations pour abus sexuels non encore jugés mais pour lesquels les parents viennent pour demander une preuve des dommages pour augmenter la somme de «dédommagement». Là encore le refus de position d'expertise met fin aux consultations, montrant ainsi le masque de la demande de soins. Ces différentes situations montrent à quel point la représentation de «l'enfant victime sexuelle», que celui-ci le soit réellement ou non, peut faire de l'enfant dans la réalité l'objet de marchandage, voire le réduire à de la marchandise qui, «abimée», devrait être «indemnisée». Nous sommes là très loin de la prise en compte de la façon dont l'enfant peut expérimenter, par tâtonnements, la rencontre sexuelle, de soi et de l'autre. L'enfant se trouve plongé dans un univers dans lequel

ses possibles découvertes, progressives et intimes, de l'inscription du sexuel dans le relationnel se trouvent écrasées sous les projections de structures fantasmatiques d'adultes. Le mode passif de cette construction de phrase montre la passivité implicite attribuée à l'enfant dans le fantasme de l'adulte, comme si l'enfant n'était pas présent subjectivement dans cette rencontre avec le sexuel. S'il n'est pas que victime alors il est pervers. Toute implication subjective de l'enfant dans le sexuel serait perverse.

Ces considérations sur l'évolution sociétale ne nous font pas oublier pour autant que certains enfants ont néanmoins une relation exacerbée, voire pathologique, au sexuel, soit sous forme de comportements masturbatoires compulsifs, parfois très précoces et qui valent parfois comme accrochages sensoriels lorsque le monde environnant est par trop chaotique, soit sous forme de recherche intrusive de pénétration dans l'univers de l'autre qui prend la forme sexuelle sous le primat de la réorganisation phallique. Ce ne sont pas de ces situations dont nous tentions de rendre compte, mais de celles où le développement de l'enfant, normal en soi (si tant est que la notion de norme soit pertinente ici), se trouve aux prises avec l'empiètement de la sexualité des adultes.

754

L'hyper-sexualisation

Ces motifs de consultation sont de plus en plus fréquents, dans un contexte socio-culturel ou, paradoxalement, les enfants sont de plus en plus confrontés à la sexualité des adultes à travers les médias (télévision, annonces publicitaires...). Une grande marque de mode construit toute une campagne publicitaire en proposant des images de petites filles allongées, alanguies, maquillées, talons aiguilles et vêtements de femmes. Les enfants ont de toujours été mis en scène à des fins publicitaires, pour l'attendrissement qu'ils suscitent et peut-être le proverbe bien connu même s'il mériterait d'être revu: «la vérité sort toujours de la bouche des enfants» mais la nouveauté tient à la mise en scène très sexualisée.

Si la poupée Barbie, qui existe depuis 1959, a un corps de femme, elle incarne les figures de la mode, de la femme moderne qui travaille. Poupée mannequin, son succès auprès des enfants tient à sa capacité à mobiliser les projections vers un avenir idéalisé, et son compagnon, Ken, apparu 4 ans plus tard, ajoute au modèle de la famille assez conventionnel. Néanmoins, ils ne sont que supports à récits inventés par l'enfant, en fonction de son imaginaire ou de ses préoccupations, qui peuvent effectivement être d'ordre sexuel, mais pas seulement. Rien à voir avec les nouvelles poupées aux figures d'enfants mais avec des attributs sexuels très marqués et des postures de séduction.

L'environnement des enfants est actuellement imprégné d'informations médiatiques avec messages sexualisés, évoquant une disponibilité sexuelle. Les enfants grandissent dans un univers qui commence à se dire «hyper-sexualisé», et ce n'est pas sans susciter d'inquiétudes...

Tout d'abord, que désigne ce qualificatif, parfois attribué à l'enfant et parfois à la société?

Les études sont encore rares. Les canadiens sont les premiers à avoir publié sur ce sujet et trois chercheurs en sciences de l'éducation (Bouchard et al., 2005), donnent une définition dans leur ouvrage intitulé «La sexualisation précoce des filles». Ils ont défini l'hyper-sexualisation comme un phénomène qui consiste à donner un caractère sexuel à un comportement ou à un produit qui n'en a pas en soi.

La psychologue Sylvie Richard Bessette, dans le rapport du sénateur Jouano, réalisé en 2006 à la demande de l'ex-ministre française R. Bachelot, précise l'hyper-sexualisation comme un usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire, en soulignant dans ces stratégies la mise en scène de la disponibilité sexuelle à partir des images pornographiques version soft. Par exemple, les concours de «mini-miss», équivalent aux concours de «miss» dans la mise en scène du corps et de l'image, font de ces petites filles des mini-femmes versus objet sexuel donné à voir, à admirer.

En Belgique, le programme Yapaka publie en décembre 2012 un opuscule rassemblant quatre contributions sur cette problématique de l'hyper-sexualisation, en la mettant en lien celle de «l'adultification», c'est-à-dire l'ensemble des désirs conscients et inconscients dans lesquels les adultes peuvent emprisonner les enfants, et qui inclue de fait la question du sexuel.

L'hyper-sexualisation pose la question des normes sociales bordant une sexualité acceptable. En effet, au nom de quoi, de quelles normes, de quels critères pourrait-on différencier le «normal» de «l'excès» dans la banalisation des manifestations de la vie sexuelle dans le champ sociétal? Au fond, qu'est ce qui trouve transgressé des particularités de l'enfance dans cette banalisation?

Plus de «temps pour comprendre»

Il nous semble que dans ce phénomène sociétal, c'est ce que Lacan, des trois temps logiques, nomme «le temps pour comprendre» qui se trouve écrasé entre le temps de voir et le temps pour conclure. Le temps pour comprendre est le temps de la pensée, du différé, du recul, le temps où peut se subjectiver, s'approprier ce qui est reçu de l'autre. Cet écrasement entraîne un changement de nature du temps pour conclure, qui ne serait plus un acte posé à partir d'une position subjective mais un acte qui se rapproche du passage à l'acte.

Sous le vocable de «sexuel» se trouve rassemblé tout ce qui évoque explicitement ou implicitement les diverses sensations des plaisirs du corps liées à un investissement libidinal, et qui inclue la sexualité, définie par des comportements sexuels manifestes.

Ainsi le bébé découvre-t-il le sexuel dans la rencontre avec son environnement familial, maternant. Cependant, c'est un sexuel qui ne se sait pas, et ce n'est que bien plus tard, après la période dite de latence, que ce sexuel deviendra sexualité, mais cette transformation relève d'un véritable travail psychique qui nécessite quelques conditions. Nous reviendrons ici sur les différentes étapes, orales, annales, phalliques puis œdipiennes du développement psycho sexuel, avec ce qu'elles comportent d'auto érotisme et d'inscription dans la relation à l'autre, mais surtout pour nous intéresser plus précisément sur la dimension de la curiosité associée à chacune de ces étapes.

L'oralité et le temps de la demande sont déjà une exploration, un mouvement vers le monde, à condition que la satisfaction ne soit pas immédiate. C'est l'écart entre le temps du besoin et sa satisfaction qui ouvre l'espace de la demande, qui jamais plus pleinement satisfaite, ouvre à son tour au désir. C'est l'écart qui porte le petit sujet vers le monde, vers l'appel, vers l'attente et donc vers la curiosité. C'est l'écart à la satisfaction du besoin qui laisse le temps de l'hallucination, du réinvestissement des premières traces mnésiques, qui préfigurent les fantasmes à venir et la capacité à imaginer.

L'analité et le temps du consentement à la demande de l'autre est une exploration des possibles et des impossibles, du lieu des limites et des franchissements, de la maîtrise et du lâcher prise. C'est une curiosité relationnelle qui peut mettre à mal les figures d'autorités. Là encore, l'écart est important, en particulier du côté de l'autorité dans sa capacité à supporter un écart entre ce qu'elle demande et la réponse de l'enfant, qui peut ne pas être immédiate lorsqu'il explore les potentiels relationnels.

Lorsque l'enfant découvre la différence des sexes, la différence aussi entre le vivant et le mort apparaissent d'autres curiosités, d'autres explorations: C'est quoi un garçon? C'est quoi une fille? Où j'étais quand je n'étais pas né? Comment on fait des bébés? Qu'est ce qui me différencie de papa et maman? Qu'est ce qui unit papa et maman? Qu'est ce qui se passe entre eux et que je ne comprends pas, auquel je n'ai pas accès? Ces dernières questions ne sont pas explicites en tant que telles, mais prennent la forme par exemple du «pourquoi je ne peux pas dormir avec vous?» Et là encore, c'est dans le différé que l'enfant peut se construire ses propres réponses en fonction du «matériel» dont il dispose. D'une certaine façon, nous pourrions dire sur les traces de Winnicott, que ce sont des réponses «trouvées créées».

Il serait illusoire de penser que les petits ne portent aucun regard sur ce qui leur est donné à voir, à entendre, même s'ils n'en comprennent pas nécessairement le sens. Ces perceptions font partie de leur environnement, de la norme et s'intègrent comme modèles. Elles vont servir de matériaux aux constructions fantasmatiques infantiles

sur la différence des sexes et sur la scène primitive. Ce qui est nouveau dans ce phénomène contemporain, c'est la tonalité particulière de ce qui est donné à voir de la vie sexuelle et qui n'est plus du tout du côté du secret, de l'intime, de la retenue d'une part, et le fait que l'enfant n'ait plus autant à aller chercher des informations, elles lui sont servies sur un plateau «médiatique» voire sur la scène familiale.

L'inaccessibilité à la vie sexuelle des adultes pour l'enfant lui permettait de chercher, de construire, d'imaginer, à partir de ses possibilités d'enfant, de sa compréhension appuyée sur ce qu'il avait pu voir ou entendre. Cet écart, une fois encore, permet un véritable travail psychique, avec la projection temporelle d'un «plus tard». C'est le temps pour comprendre.

Pour reprendre une formulation de De Buck et Matot: «L'accès aux images d'une sexualité pornographique, notamment par internet, a des effets préjudiciables de court-circuit entre l'espace du fantasme et celui de la réalité, et de mise hors-jeu d'un espace personnel de maturations des théories sexuelles infantiles que l'enfant construit au cours de son développement» (De Buck & Matot, 2012, p. 23).

Quand l'écart se trouve réduit comme peau de chagrin, quand la vie sexuelle adulte est accessible est à disposition des enfants, quand même ils deviennent l'objet des fantasmes adultes, que devient leur curiosité, que devient leur temps pour comprendre?

Freud souligne très tôt à quel point la curiosité sexuelle des enfants est le fondement de toutes curiosités permettant un investissement du monde environnant et le développement de l'intelligence, elle est l'énergie de la pulsion de savoir. Chercher oblige à trouver des solutions pour obtenir une réponse, chercher oblige la temporalité, il n'y a pas de réponse immédiate.

Que devient alors cette pulsion? Que devient la pulsion de savoir appuyée sur la curiosité sexuelle quand celle-ci se trouve épinglée par les adultes comme déviante, et donc disqualifiée? Que devient la pulsion de savoir qui engage le sujet à différer la satisfaction, à sublimer dans les apprentissages l'insatisfaction d'une réponse immédiate? Il nous semble que c'est le temps pour comprendre qui se trouve annulé, maintenant le sujet dans un éternel temps pour voir dont il ne parvient pas à se dégager, ou le précipite dans un agir dont lui-même ne comprend pas vraiment le sens. L'agir peut devenir mode de décharge de l'excitation qui ne se transforme pas dans une élaboration. L'angoisse passe dans une agitation qui peut paraître, décontextualisée, un symptôme d'hyperactivité.

La curiosité sexuelle sort du tabou, du déni dans laquelle elle s'est trouvée prise très longtemps, et ce grâce aux découvertes freudiennes qui l'ont sorties de l'ombre, mais c'est pour se trouver reprise par le social qui s'en empare pour en faire un objet de fascination répulsive. Et cette fascination tient aussi de la pulsion scopique exacerbée du temps pour voir. Les enfants comme les adultes restent collés à l'atemporalité de temps pour voir.

Dans le passé la curiosité sexuelle punie conduisait vers la culpabilité au singulier, et la constitution du surmoi, l'intériorisation des interdits accrochés à la parole des adultes mais aussi à ce que les enfants expérimentaient de la prise des adultes avec ce même interdit. Hors les enfants grandissent beaucoup plus avec ce qu'ils expérimentent des adultes, ce qu'ils les voient faire que ce que ceux-ci leurs disent. Ils se trouvent donc pris dans la contradiction d'un interdit quant à l'expression de leur curiosité sexuelle alors même que du monde des adultes ils découvrent ce dévoilement de la vie sexuelle adulte, quand ils ne sont pas eux-mêmes objets des fantasmes, voire des actes sexuels adultes.

Pour conclure et sortir de ces constats contre lesquels il reste difficile de lutter, tant au niveau du contenu que de leurs statuts de constats, d'images de la société qui deviendraient comme telles immuables, il nous paraît nécessaire de soutenir en consultation la place d'acteur de l'enfant dans ses explorations plutôt que celle de victime, de soutenir l'invitation à penser ce qui se passe pour lui, avec lui et avec ses parents.

Références

- Bouchard, P. et al. (2005). *La sexualisation précoce des filles*. Montréal: Éditions Sisyphe.
- De Buck, C. et al. (2012). Le développement de l'enfant, la sexualité et la société. *Yapaka*. Bruxelles. p. 15-33.
- Ferenczi, S. (1932). *Confusion des langues entre les adultes et l'enfant*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.

Resumos

(O tempo para compreender os “pequenos curiosos”)

A partir de várias situações clínicas de consultas psicoterapêuticas, a constatação de uma contradição entre a desqualificação das investigações sexuais da criança pelos adultos e o fato de que estes últimos hipersexualizam o ambiente permite sustentar um questionamento sobre os efeitos psíquicos dessa contradição social no desenvolvimento psicoafetivo da criança. O que se torna a curiosidade da criança quando o tempo para compreender desaparece?

Palavras-chave: Curiosidade sexual da criança, hipersexualização, tempo lógico, subjetivação

(Time to understand the “curious little creatures”)

Based on several clinical situations in sessions of psychotherapy we noted contradictions between the adults' disparagement of children's curiosity about sex and the fact that these same adults themselves hypersexualize the environment. This led us to wonder whether this social contradiction has psychological effects on children's emotional development. What might become of children's curiosity if there were no moment for understanding?

Key words: Children's curiosity about sex, hypersexualization, logical time, subjectification

(Tiempo para entender la curiosidad sexual de los niños)

Partiendo de varias situaciones clínicas de consultas psicoterapéuticas, constatamos una contradicción evidente entre la descalificación, por los adultos, de las investigaciones sexuales de los niños y el hecho de que los propios adultos hipersexualizan el ambiente permite plantear la cuestión de los efectos psíquicos de dicha contradicción social en el desarrollo psicoafectivo del niño. ¿Qué pasa con esa curiosidad del niño cuando el tiempo para comprender desaparece?

Palabras clave: Curiosidad sexual del niño, hipersexualización, tiempo lógico, subjetivación

(Zeit, um die „kleinen Neugierigen“ zu verstehen)

Aufgrund verschiedener klinischer Situationen in psychotherapeutischen Behandlungen konnte festgestellt werden, dass es einen Widerspruch zwischen der Disqualifizierung der sexuellen Neugierde des Kindes durch die Erwachsenen und die Tatsache, dass diese Letzten die Umgebung zu stark sexuell bewerten gibt. Dies unterstützt die Frage nach den psychischen Folgen dieses sozialen Widerspruchs in der psychoaffektiven Entwicklung des Kindes. Was wird aus der Neugierde des Kindes, wenn die Zeit zum Verstehen schwindet?

Schlüsselwörter: Sexuelle Neugierde des Kindes, sexuelle Übergerichtung, logische Zeit, Subjektivierung

Citação/Citation: Pautrel, V. (2014, setembro). Le temps pour comprendre des “petits curieux”. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 17(3-Suppl.), 749-760.

Editor do artigo/Editor: Prof. Dr. Manoel Tosta Berlinck

Recebido/Received: 15.3.2014/ 3.15.2014 **Aceito/Accepted:** 15.4.2014 / 4.15.2014

Copyright: © 2009 Associação Universitária de Pesquisa em Psicopatologia Fundamental/ University Association for Research in Fundamental Psychopathology. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados / This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Financiamento/Funding: A autora declara não ter sido financiado ou apoiado / The author have no support or funding to report.

Conflito de interesses/Conflict of interest: A autora declara que não há conflito de interesses / The author has no conflict of interest to declare.

Véronique Pautrel

Psychologue clinicienne; Docteur en psychologie: Chargée de cours à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers, France. Équipe de recherche EA4050. Centre de santé mentale angevin, Ste Gemmes sur Loire, France.

e-mail: v.pautrel@orange.fr